Moebius

Écritures / Littérature

mæbius

Une infinie partie du ciel

Claude Beausoleil

Numéro 18, été 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15907ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beausoleil, C. (1983). Une infinie partie du ciel. Moebius, (18), 5-6.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

CLAUDE BEAUSOLEIL

Une infime partie du ciel

texte des jours qui passent et aussi du délire lent des réves j'ose altérer le sort du vent et les mirages qui parlent au je fabuleusement et aussi par ces charmes et les ruptures inscrites comme des tournures forgées dans le souffle des buildings une image de mots je la vois j'y souscris comment faire autrement puisque tout s'y démêle avec acharnement

pluie qui tombe
on risque des substances
on écrit dans les yeux du temps
face à des fenétres grises
sous des lampes jaunes
dans un vernis opaque
que prolonge le bruit
de ces mêmes flots gouttes ou rideaux
c'est une musique qui fuit

mistaken identity
grésillement de la dactylo
sous les doigts
comme un orage
un climat de fin
une infime partie du ciel
dans un délabrement de fièvre d'été
comme on dit
c'est fini
comme on dit

je n'hésite plus je demeure au centre comme le vide réuni dans ces mêmes yeux pluvieux

un autre matin de texte ordinaire sur les cellules des yeux et dans l'harmonique qui se balance ce qui file par les fenêtres c'est peut-être l'envie de changer de prendre les rêves au littéral ébranlement et conscience dans les gestes répétés dans le transitoire altéré écrire d'instinct la fascination des formes

écriture parvenue au silence sur des pages noires presque le temps de dire ce qui reste détendre les doigts aller de l'avant une petite anthologie des pluies la main caressante et les yeux cette attitude de chat qui fuse transcrire tous ces signes vifs autant l'avouer j'explose fuyant et désert par là se remarque la scène et qui pour prévoir a fait ces gestes et l'absence toujours aux fenêtres

6